

T 506 A, nc

[Jean de Calais]

Conte de Jean Calais voyageait sur les mer
 avec avec des marchandise un jour
 en passant dans un pays il vit un corps mort
 pas enterré il demanda quoi ça sinifié que
 ce corps d'homme n'avait pas enterré en lui
 repond que c'estait parce que il était mort sans
 payé ses dettes il le fit enterré et paya ses dettes
 même plus qui n'en avait on voyageant sur
 mer [...] ¹ sur îles 2 corsaires qui avait 2 jeunes filles
 dand l'une lui parraissait d'une beauté extra il les
 joigny et leur demanda s'ils voulaient lui vendre leurs
 [2] esclaves---les corsaires voulurent bien il chercha dans sa poches leur
 donna une poigné d'argents ils n'en furent contents
 quand Jean de calais fut seul avec les personnes il lui
 demanda leurs noms la plus jolie répond :
 je m'appelle **Isabelle** Constance et ma
 compagne Isabelle il lui demanda son
 nom de famille je vous le dirai pour le moment à moins
 que je vous en fasse un mystère² plus tard.
 et ils se donnèrent la main regardant le ciel quand ôterait
 et il partait pour rentré chez lui. Son père, qui
 mil fois la vie
 savait son arrivé alla audevant de lui, il lui
 demanda qui c'estait que ces 2 personnes la il lui
 il
 conta comme--les avait trouvé ; mon père Constance
 est ma femme et Isabelle la compagne de
 femme---c'est bon pour le voyage mon fils non
 mon père nous sommes donné la main en re
 gardant le ciel quand nous ôterait mil fois la vie
 plutôt que--nous faire quité. moi qui
 voulait te marier a une grande princesse et tu
 prends une coureuse de chemain et il y ôta son
 vaissau et tous ce-qu'ils possédait et Jean d. c.
 pour vivre fut obliger de travaillé à la
 journée et il n'était pas heureux au bout d'une anée
 il eurent 1 fils le monde se mit après le père.
 depuis que Jean de Calais ne voyageait plus le
 J. de Calais fait donc remonté un second vaissau votre

¹ Lacune= il vit

² Obscur.

le commerce ne marchait plus

fils peut-être qu'on voyageant il pourra oublier cet
 femme et on restant toujours ver elle il ne l'oublira
 pas le père goutta fort lavis quan lui dounait alla
 trouvé son fils mon fils je te fais remonté un second
 [3] vaissau , Jean de calais vas trouvé sa femme, reconsole
 toi ma femme, nous sont des bons mon père nous
 fait remonter un second vaisseau quand le temps fut
 venu d'enbarquer, constance voulait aller avec son
 mari non, lui dit J.d. C. tu pourais atrappé du
 mal, toi et ton fi reste ici -- hé bien fait moi
 moi mettre en peinture sur la pomme³
 de ton vaissaux avec ton fils et Isabelle
 et quand--tu sera auprès du château de Lisbonne
 tu vera comme je tai aimé et comme je t'aimerai
 tous le monde était dans une grande réjouissance
 de voir J. d. c. voyagé tous le monde regardait pour
 les fenêtres et en criait hô le beau vaisseau que J. d. C. à
 quand il fut au près du château de lisbonne le roi
 endit⁴ le bruit malgré la tristesse qu'il avait d'avoir
 perdu sa fille, vint a un fenêtre pour voir le
 vaissau en voyant les 3 personnes qui était en peintures
 il tomba mort en vint dire à J. d. C. que
 le roi était tombé mort à la vue de son vaissaux Jean d.c.
 couru assitôt vers le roi en criant en qu'elle abîme
 en qu'elle état le roi roi va-t-il me plongé qu'est
 qui j'ai sur mon vaissaux pour y à voir déplût
 Jean d. c. en me racontons la vérité, iton arivera

releve toi

aucun mal. pourrait-tu me dire où tu as pris qui c'est
 ces que ces personnes qui sont en peinture sur la pome-de
 ton vaissau sire Constance et ma femme et mon fils
 [4] et Isabelle, la compagnes pourrait-tu me dire où tu as pris
 ces trois personnes sire, en voyageant sur les mer j'ai rencontré
 3 corsaires qui avait ces 2 personnes Je leurs ai demandé
 s'ils voulait me les vendre il m'en dit que oui je leurs ai pas
 demander combien j'ai cherché dans ma poche ca ce que
 je leur ai douné ils se sont trouvé contents et nous sommes
 donné la main 3 fois en regardant le ciel qu'en
 nous oterait plutot mil fois la vie que nous

est ma nièce

faire quitter. Jean de calais je te reconais pour
 constance est ma fille et Isabelle
 mon gendre et ton fils pour le mien Mais il. faut
 que mon conseil l'approuve il rassembla
 de suite un conseil et ils n'en était tous content
 expté l'homme de Juïont cousin et amoureux

³ Terme de marine : pièce de bois à l'extrémité d'un mât.

⁴ Pour : entendit.

de la princesse le roi prit tous ses tombours
 et musique et partirent tous pour le pays a Jean
 de calais de tout loin que la princesse entandi bien que
 c'estait les musique--de son père au bruit des tombours
 tout le monde se rassembla le père de Jean de calais
 arriva aussi au bruits pour savoir ce que c'estait.
 quand il vit que sa bru était une princesse il
 se jeta a-ses pieds on lui disant de lui pardonné
 toute les peines et les misères qu'il y avait fait,
 relevé vous père cesn'est pas père à se soumettre sous
 les enfants c'est au enfants à soumettre sous les parents
 toute les peines et les miseres que vous m'avez fait
 sont nul aujourd'hui et ils se rentournèrent tous
 au château du roi avec la famille de Jean de calais
 pour y celebre--le mariage l'homme de Juïont
 [5] invita Jean de calais à aler se promener sur les
 bord de la mers voila un vent une tempête qui s'élevé
 l'homme de Juïant doune un coup de coude a
 Jean de calais il le jette dans la mer voila la
 princesse qui s'arraché les cheveux elle voulait
 aussi se jeté à la mer sur coupas une sœur
 de l'homme de Juïant lui dit votre fils se⁵
 donc orphelin de pere et de mère peut-être que
 votre cher Jean de calais se retrouvera le roi
 a dépensé des milions et des milliards pour trouvé
 Jean de c. mais ça servi a rien, toujours l'homme
 de Juïant après le roi pour qu'ils fasse decider sa
 fille à lépouser et la princesse non je marirai pas
 que l'on m'est apporté le mortuël de Jmon
 cher Jean de calais hé bien ma fille tu sais
 bien que j'ai dépensé des millions et des milliard
 pour le trouvé que nous avons pas pu le chagrin est
 bien partager pour partager pour nous 2 même
 davantage⁶ à la fin de la tourmente, elle décida car
 l'homme de Juïant déclarait la gueure a son oncle
 si lui faisait pas épousé sa fille tout se préparais
 pour la noce, Jean de calais qui avait 7 ans qui
 avait été jeté dans la mer, s'était [...] ⁷ dans une îles
 et il se voyait pour mourir il dit au mon dieu
 je ne voirai donc pas un seul chrétien avant
 que de mourir et en même temps il vit un grand
 homme qui marché sur l'eau je demandais à voir
 un seul chrétien avant de mourir en voilà 1 ha ha
 [6] ta eût--bien des peines et des tourment--mais celui que
 je-vient dt'apprendre aujourd'hui c'est bien le reste !
 homme inconnu qui me connais et que je connais pas

⁵ Pour sera.

⁶ Obscur. Ms : le chagrin est bien partagé pour partager pour nous deux même davantage.

⁷ Lacune.= échoué.

qu'est--que vous pouvez m'apprendre de plus cruel que
les 7 ans que j'ai passé dans la mer hé bien aujourd'hui
à 11 heures pour le plus tard ta femme se marie
avec celui qui ta jeter dans la mer ha mon dieu

et en même l'homme disparu

toutes les peines et les tourments que j'ai enduré
c'est contre cela et en même temps il s'endormi
et se mi a rêver et il dit hô mon dieu c'est
que je rêve et que je dort semble que l'an
me transporte sur les remparts du château de
lisbonne quand il se réveilla il se trouva
dans la cour du château . Alle se laiv de bout

du roi

il demanda à entré en le laissa entré dans la cuisine
d'habitude on douné au pauvre et ne laissaipas entré
il se mit debout dans le coin de la cheminée il avait
il etait tellement barbu que l'on connaissait pas.

au doigt un anneau que la princesse y avait douné
et continuellement il le tournait dans son doigts
Isabelle voyant l'anneau reconu Jean de calais
elle monta dans la chambre de la princesse

qui s'habillé pour se marié

dit ma cher dame malgré qui l'est sal malgré
qui les gouilloux, Jean de c. est a la cuisine
ho ! pour que vous me réveillé mon cher Jean de c.
le mariage que je voulais faire haujourd'hui
est nul ma cher dame malgré qui l'est sal
ma⁸ qui l'ait gouilloux J. d. c. est à la cuisine
[7] elle lui dit de le faire monté dans sa chambre
elle redessant bien vite à la cuisine voulai
vous monté du bois à la chambre de la princesse
mon brave tres volontiers mademoiselle Jean
d. c. prend 2 morceau de bois sous son bras et
monta a la chambre Isabelle le suivit
et sitôt entré elle ferma la porte de clef. Constance
en appercevant un homme si barbu tomba évanoui
mais malgré que sa parole fut échangé⁹ sitôt que
Jean de c. eût parlé Constance le reconnut bien
elle se jeta à son coup l'embrassait ne songeait plus
guere aller se marié avec son cousin. au bout d'un
moment Isabelle revint hé bien ma chère dame
11 heures approche il est temps de partir où
bien d'aller prévenir votre papa de la
revenue de votre cher Jean de c. elle court vers
son papa mon cher papa vous voudriez me faire
mariér avec Gueu un coquin qui a jeter mon
cher J.d.c. dans la mer non je mariré pas

⁸ Pour : malgré.

⁹ = Malgré la parole donnée à Guillot.

que l'on m'est apporté le mortuël de mon cher
 Jean de calais ma fille pourquoi vien-tu reveillé ton cher
 Jean de calais tu sais bien que nous avons dépensé
 dépensé¹⁰ des millions et des milliards que nous avons
 pas pu le trouvé aprésent que voila tous les
 prince les comte les duc arrivé pour faire
 la noce tu vois bien ma cher fille qui l'on
 [8] peut pas reculer qu'est que leurs dirait donc de
 nous mon cher papa malgré qui l'est sal malgré
 qui les gouillou, Jean de c. est dans ma chambre
 le roi¹¹ venir bien des frâtesse¹² et des tailleurs pour

vite

l'habiller et alla trouvé l'homme de Juïant son neveu
 lui dit allon donc voir dans le château si rien y
 c'était préparé pour faire un feu de joie le jour de l'année
 manque l'homme de Juïant entra le premier le roi
 ferma la porte et mit le feu à la mèche
 et l.h. de Juïant brûla de dans et continua la
 noce avec Jean de calais quand il furent à la fin
 du repas il tombe un grand homme qui
 dit ha ha Jean d. c. tu est bien aujourd'hui
 (c'est la que le monde a vût que c'était J. d. calais)
 tu songe plus à mois. c'est moi tu a fait en-
 terré tu as payer mes dette même plus que
 j'en avais, c'est mois qui douné l'idée au princesses
 d'aller se promener sur la mer, c'est moi qui
 douner l'idée de les rajeter de main des corsaires
 c'est moi qui t'est apporté sur les rempart
 du chateau de Lisbone porte toi-bien mon
 chere Jean de calais pries toujours dieu ! dieu
 songera toujours à toi---et il disparu
 d'un seul coup et tous le monde se
 prit à tapé dans ses de joie dans ses mains [...] ¹³
 que Jean de calais étais retrouvé
 Briffaut par Montigny

Transcription

Jean de Calais voyageait sur les mers avec des marchandises. Un jour, en passant dans un pays, il vit un corps mort, pas enterré. Il demanda quoi ça signifiait que ce corps d'homme

¹⁰ *Doublon.*

¹¹ *Lacune= fait.*

¹² *Pour fertasse= filasse. Métonymie pour : les fileurs de chanvre ?*

¹³ *Lacune= voyant.*

n'avait pas [été] enterré. On lui répond que c'était parce qu'il était mort sans payer ses dettes. Il le fit enterrer et paya ses dettes, même plus qu'il n'en avait.

En voyageant sur mer, [il vit] sur une île deux corsaires qui avaient deux jeunes filles dont l'une lui paraissait d'une beauté extra. Il les joignit et leur demanda s'ils voulaient lui vendre leurs [2] esclaves. Les corsaires voulurent bien. Il chercha dans sa poche, leur donna une poignée d'argent. Ils en furent contents.

Quand Jean de Calais fut seul avec les personnes, il leur demanda leurs noms. La plus jolie répond :

— Je m'appelle Constance et ma compagne, Isabelle.

Il lui demanda son nom de famille.

— Je vous le dirai. Pour le moment, à moins que je vous en fasse un mystère¹⁴. Plus tard.

Et ils se donnèrent la main, en regardant le ciel [et disant] qu'on leur ôterait mille fois la vie plutôt que les faire quitter¹⁵.

Et il partait pour rentrer chez lui. Son père, qui savait son arrivée, alla au-devant de lui. Il lui demanda qui c'étaient que ces deux personnes-là. Il lui conta comme il les avait trouvées :

— Mon père, Constance est ma femme et Isabelle, la compagne de [ma] femme.

— C'est bon pour le voyage, mon fils.

— Non, mon père. Nous [nous] sommes donné la main en regardant le ciel [et disant] qu'on nous ôterait mille fois la vie plutôt que nous faire quitter.

— Moi qui voulais te marier à une grande princesse et tu prends une coureuse de chemin !

Et il y ôta son vaisseau et tout ce qu'il possédait et Jean de Calais pour vivre fut obligé de travailler à la journée. Et il n'était pas heureux

Au bout d'une année, ils eurent un fils. Le monde se mit après le père¹⁶. Depuis que Jean de Calais ne voyageait plus, le commerce ne marchait plus

— Votre fils, peut-être qu'en voyageant, il pourra oublier cette femme et en restant toujours vers elle, il ne l'oubliera pas.

Le père goûta fort l'avis qu'on lui donnait, alla trouver son fils :

— Mon fils, je te fais remonter un [3] second vaisseau ; va trouver [ta] femme, reconsole-la.

— Ma femme, nous [sommes] des bons. Mon père nous fait remonter un second vaisseau.

Quand le temps fut venu d'embarquer, Constance voulait aller avec son mari.

— Non, lui dit Jean de Calais, tu pourrais attraper du mal, toi et ton fi[ls] ; reste ici.

— Hé bien ! fais-moi mettre en peinture sur la pomme¹⁷ de ton vaisseau avec ton fils et Isabelle et quand tu seras auprès du château de Lisbonne, tu verras comme je t'ai aimé et comme je t'aimerai.

Tout le monde était dans une grande réjouissance de voir Jean de Calais voyager. Tout le monde regardait par la fenêtre et on criait :

— Oh ! le beau vaisseau que Jean de Calais a !

¹⁴ *Obscur.*

¹⁵ *Ms* : regardant le ciel qu'on ôterait mille fois la vie. *La formulation retenue ici est celle utilisée plus loin.*

¹⁶ *Ici se place la phrase suivante* : Jean de Calais fait donc remonter un second vaisseau, *écrite avant la phrase* : Depuis que... marchait plus, *ajoutée dans les interlignes.*

¹⁷ *Terme de marine* : pièce de bois à l'extrémité d'un mât.

Quand il fut auprès du château de Lisbonne, le roi entendit le bruit. Malgré la tristesse qu'il avait d'avoir perdu sa fille, il vint à une fenêtre pour voir le vaisseau. En voyant les trois personnes qui étaient en peinture, il tomba [comme] mort. On vint dire à Jean de Calais que le roi était tombé [comme] mort à la vue de son vaisseau.

Jean courut aussitôt vers le roi en criant :

— En quel abîme, en quel état le roi va-t-il me plonger ? Qu'est-ce que j'ai sur mon vaisseau pour y avoir déplu ?

[.....]

— Jean de Calais, relève-toi. En me racontant la vérité, il t'arrivera aucun mal. Pourrais-tu me dire qui c'est que ces personnes qui sont en peinture sur la pomme de ton vaisseau ?

— Sire, c'est Constance, ma femme, et mon fils [4] et Isabelle, la compagne.

— Pourrais-tu me dire où tu as pris ces trois personnes ?

— Sire, en voyageant sur la mer, j'ai rencontré trois corsaires qui avaient ces deux personnes. Je leur ai demandé s'ils voulaient me les vendre. Ils m'ont dit que oui. Je leur ai pas demandé combien : j'ai cherché dans ma poche ce que je leur ai donné. Ils se sont trouvés contents. Et nous [nous] sommes donné la main trois fois en regardant le ciel [et disant] qu'on nous ôterait plutôt mille fois la vie que nous faire quitter.

— Jean de Calais, je te reconnais pour mon gendre et ton fils pour le mien. Constance est ma fille et Isabelle est ma nièce. Mais il faut que mon conseil l'approuve.

Il rassembla de suite un conseil et ils en étaient tous contents, excepté l'homme de Guillot¹⁸, cousin et amoureux de la princesse. Le roi prit tous ses tambours et [sa] musique et ils partirent tous pour le pays à Jean de Calais.

De tout loin, la princesse entendit bien que c'était la musique de son père au bruit des tambours. Tout le monde se rassembla. Le père de Jean de Calais arriva aussi au bruit pour savoir ce que c'était.

Quand il vit que sa bru était une princesse, il se jeta à ses pieds en lui disant de lui pardonner toutes les peines et les misères qu'il y avait fait[es].

— Relevez-vous, père. Ce n'est pas [au] père à se soumettre *sous* les enfants, c'est aux enfants à [se] soumettre sous les parents. Toutes les peines et les misères que vous m'avez fait[es], sont nulles aujourd'hui.

Et ils se retournèrent tous au château du roi avec la famille de Jean de Calais pour y célébrer le mariage.

L'homme de Guillot [5] invita Jean de Calais à aller se promener sur les bords de la mer. Mais voilà un vent, une tempête qui s'élève. L'homme de Guillot donne un coup de coude à Jean de Calais. Il le jette dans la mer.

[.....]

Voilà la princesse qui s'arrachait les cheveux. Elle voulait aussi se jeter à la mer.

— Surtout pas !

Une sœur de l'homme de Guillot lui dit :

— Votre fils [sera] donc orphelin de père et de mère. Peut-être que votre cher Jean de Calais se retrouvera.

Le roi a dépensé des millions et des milliards pour trouver Jean de Calais, mais ça servit à rien.

¹⁸ Orthographié par L. Briffault : Juiaüt, Guiaut.

Toujours l'homme de Guillot [était] après le roi pour qu'il fasse décider sa fille à l'épouser. Et la princesse :

— Non, je [me] marierai pas, que l'on m'ait apporté le mortuel de mon cher Jean de Calais.

— Eh bien ! ma fille, tu sais bien que j'ai dépensé des millions et des milliards pour le trouver, que nous avons pas pu. Le chagrin est bien partagé ; partagé par nous deux, [et] même davantage¹⁹.

À la fin de la tourmente, elle [se] décida car l'homme de Guillot déclarait la guerre à son oncle s'il lui faisait pas épouser sa fille.

Tout se préparait pour la noce.

Jean de Calais qui, [il y] avait sept ans qu'il avait été jeté dans la mer, s'était [échoué]²⁰ sur une île. Et il se voyait pour mourir. Il dit :

— Oh ! mon Dieu, je ne *voirai* donc pas un seul chrétien avant que de mourir.

Et en même temps, il vit un grand homme qui marchait sur l'eau. « Je demandais à voir un seul chrétien avant de mourir, en voilà un ! »

— Ah ! ah ! [6] t'as eu bien des peines et des tourments, mais celui que je viens d'apprendre aujourd'hui, c'est bien le reste !

— Homme inconnu qui me connais et que je connais pas, qu'est-ce que vous pouvez m'apprendre de plus cruel que les sept ans que j'ai passés dans la mer ?

— Eh bien ! aujourd'hui à onze heures, *pour le plus tard*, ta femme se marie avec celui qui t'a jeté dans la mer.

Et en même [temps], l'homme disparut.

— Ah ! mon Dieu, toutes les peines et les tourments que j'ai endurés, c'est [rien] contre cela.

Et en même temps, il s'endormit et se mit à rêver et il dit :

— Oh ! mon Dieu, c'est que je rêve et que je dors. Semble que l'on me transporte sur les remparts du château de Lisbonne.

Quand il se réveilla, il se trouvait dans la cour du château du roi. *Al* se lève debout. Il demanda à entrer. On le laissa entrer dans la cuisine. D'habitude on donnait aux pauvres et [on] ne laissait pas entrer. Il se mit debout dans le coin de la cheminée. Il était tellement barbu qu'on ne [le] connaissait pas.

Il avait au doigt un anneau que la princesse y avait donné et, continuellement, il le tournait *dans* son doigt.

Isabelle voyait l'anneau, reconnut Jean de Calais. Elle monta dans la chambre de la princesse qui s'habillait pour se marier et dit :

— Ma chère dame, malgré qu'il est sale, malgré qu'il est *gouilloux*, Jean de Calais est à la cuisine.

— Oh ! pourquoi²¹ vous me réveillez mon cher Jean de Calais, le mariage que je voulais faire aujourd'hui est nul.

— Ma chère dame, malgré qu'il est sale, malgré qu'il est gouilloux, Jean de Calais est à la cuisine !

[7] Elle lui dit de le faire monter dans sa chambre. [Isabelle] redescend bien vite à la cuisine :

— Voulez-vous monter du bois à la chambre de la princesse, mon brave ?

¹⁹ *Obscur. Ms* : le chagrin est bien partagé pour partager pour nous deux même davantage.

²⁰ *Lacune.*

²¹ *Ms* : pour que...

— Très volontiers, Mademoiselle.

Jean de Calais prend deux morceaux de bois sous son bras et monta à la chambre. Isabelle le suivit, et sitôt entré, elle ferma la porte *de* clef.

Constance, en apercevant un homme si barbu tomba évanouie, mais malgré que sa parole fut échangée²², si tôt que Jean de Calais eut parlé, Constance le reconnut bien. Elle se jeta à son cou, l'embrassait, ne songeait plus guère à aller se marier avec son cousin.

Au bout d'un moment, Isabelle revint :

— Eh bien ! ma chère dame, onze heures approchent ; il est temps de partir ou bien d'aller prévenir votre papa de la revenue de votre cher Jean de Calais.

[Constance] court vers son papa :

— Mon cher papa, vous voudriez me faire marier avec Guillot, un coquin qui a jeté mon cher Jean de Calais dans la mer. Non, je [me] marierai pas que l'on m'ait apporté le mortuel de mon cher Jean de Calais.

— Ma fille, pourquoi viens-tu réveiller ton cher Jean de Calais ; tu sais bien que nous avons dépensé des millions et des milliards, que nous avons pas pu le trouver. À présent que voilà tous les princes, les comtes, les ducs arrivés pour faire la noce, tu vois bien, ma chère fille que l'on [8] peut pas reculer. Qu'est-ce qu'ils²³ diraient donc de nous ?

— Mon cher papa, malgré qu'il est sale, malgré qu'il est gouilloux, Jean de Calais est dans ma chambre.

Le roi [fait] venir bien vite des *fratesses*²⁴ et des tailleurs pour l'habiller, et alla trouver l'homme de Guillot.

Son neveu lui dit :

— Allons donc voir dans le château si rien y manque.

C'était préparé pour faire un feu de joie, le jour de l'année.

L'homme de Guillot entra le premier. Le roi ferma la porte et mit le feu à la mèche et l'homme de Guillot brûla dedans. Et il continua la noce avec Jean de Calais.

Quand ils furent à la fin du repas, il tombe un grand homme qui dit :

— Ha ! ha ! Jean de Calais, tu es bien aujourd'hui !

(C'est là que le monde a cru que c'était Jean de Calais.)

Tu songes plus à moi. C'est moi [que] tu as fait enterrer. Tu as payé mes dettes, même plus que j'en avais. C'est moi qui [ai] donné l'idée aux princesses d'aller se promener sur la mer ; c'est moi qui [t'ai] donné l'idée de les racheter des mains des corsaires ; c'est moi qui t'ai apporté sur les remparts du château de Lisbonne. Porte-toi bien, mon cher Jean de Calais. Prie toujours Dieu ! Dieu songera toujours à toi.

Et il disparut d'un seul coup et tout le monde se prit à taper de joie dans les mains [voyant] que Jean de Calais était retrouvé.

Écrit au crayon [à Montigny-aux-Amognes], s.d. par Louis Briffaut, [É.C. : né le 17/01/1854 à Montigny-aux-Amognes, fils de Jean Briffaut, né en 1815 à Saint-Sulpice, fermier et de Antoinette Chaumereuil, née en 1829 ; cultivateur, marié le 09/02/1880 à Montigny avec Louise Mignon, née le 09/03/1862 à Montigny. Le couple a eu trois enfants, Jeanne, née le 07/08/1880 ; Pierre, né le 28/10/1883 ; Léon, né le 27/07/1887, tous à Montigny]. Titre original : Conte de Jean de Calais. Arch., Ms 54/1, Cahier Louis Briffaut, [pièce 4, p. 16-23.]

²² = Malgré la parole donnée à Guillot.

²³ Ms : leur.

²⁴ Pour *fertasse*= *filasse*. Métonymie pour : les fileurs de chanvre ?

Pas de marque de transcription de P. Delarue.

Une transcription de ce conte a été faite par un scribe rémunéré par le Conseil Général de la Nièvre en 1922. Arch., Ms 54/1, chemise intitulée M. Compot (Sur le coin gauche en bas : Cahiers remis par M. Mohler à M. Biver. Archives départementales, le 29 octobre 1938. [André Biver, archiviste de l'époque] [Souligné en rouge : les mots ou tournures jugés incorrects].

Ne figure pas au Catalogue.